

LE DUEL

d'Anton TCHEKHOV

Adaptation
Jean-Claude Grumberg

Mise en scène
Lisa Wurmser



© Dariusz Klimczak

Avec

Klara Cibulova, François Couder, Pierre Ficheux, Frederic Pellegeay, Maryse Poulhe, Eric Prat, Stéphane Szestak
Scénographie Erwan Creff **Musique** Eric Slabiak **Costumes** Marie Pawlotsky **Création lumière** Philippe Sazerat
Chorégraphie Gilles Nicolas **Cabinet de curiosités** Olivier de Logivière



ÉCOLE RÉGIONALE D'ACTEURS
DE CANNES & MARSEILLE

LE THÉÂTRE
DE LA VÉRANDA

conventionnée par la DRAC Ile-de-France
www.theatreveranda.com

Le Théâtre de l'ÉPÉE DE BOIS et la Théâtre de La Véranda
présentent

LE DUEL

Anton Tchekhov

Création 2019

Adaptation Jean-Claude Grumberg

Mise en scène Lisa Wurmser

Production Le Théâtre de la Véranda

du 4 au 21 février 2021

jeudis, vendredis, samedis à 20h30
samedis, dimanches à 17h

au Théâtre de L'ÉPÉE DE BOIS

Route du Champ de Manœuvre
75012 Paris

Tél. Réservations 01 48 08 39 74
billetterie@epeedebois.com

Service de presse

Nicole Herbaut de Lamothe

assistée de Laurent Krause

01 42 80 51 30 - 06 84 81 65 59

herbaut.delamothe@wanadoo.fr

Le Duel de Anton TCHEKHOV

Adaptation Jean-Claude GRUMBERG

Mise en scène Lisa WURMSER

Avec Stéphane Szestak, Frederic Pellegeay, Klara Cibulova, Pierre Ficheux, Maryse Poulhe, Eric Prat, François Couder

Scénographie Erwan Creff

Musique Eric Slabiak

Costumes Marie Pawlotsky

Création lumière et direction technique Philippe Sazerat

Chorégraphie Gilles Nicolas

Cabinet de curiosités Olivier de Logivière

Assistant François Couder

Le texte du spectacle est publié à l'Avant-Scène Théâtre

Le Duel est une nouvelle initialement publiée en 1891, sous forme de feuilleton, dans la revue russe Temps nouveaux. De façon inédite dans son œuvre, Tchekhov situe l'action sur un bord de mer du Caucase. C'est à la fois un lieu d'exil qui exacerbe les passions et une terre sur laquelle se projettent des utopies contradictoires. Si dans un premier temps, Le Duel s'apparente à une nouvelle idéologique, elle n'en reste pas moins une histoire d'amour, construite comme une pièce de théâtre et un roman policier. Elle met en scène deux héros que tout oppose : un scientifique darwiniste, raide de certitudes et un homme du siècle, un jeune-homme indolent qui se laisse vivre, joue aux cartes et vit dans le mensonge. Un vrai duel va avoir lieu mais les deux hommes finissent par se rapprocher, changer d'avis l'un sur l'autre et mettre en cause leurs systèmes de pensée respectifs. Ainsi aucune vérité ne triomphe, aucune théorie ne l'emporte, aucune résurrection n'intervient mais la vie finit par changer les êtres et deux hommes destinés à se tuer se disent finalement adieu, de loin, sous une pluie fine. Davantage que le choc des idées, c'est cette pluie fine qui intéresse Tchekhov, dans laquelle se dissolvent les certitudes que nous prétendons opposer aux énigmes de la vie.

1891-1892 L'HISTOIRE

Dans la bonne société caucasienne, en 1890, Ivan Laïevski, homme cynique et débauché, vient se confier à son ami, le docteur Alexandre Saïmolenko : après avoir séduit une femme mariée, Nadéjda, il a tôt fait de se lasser de cet amour et, accablé de dettes, il veut fuir à Saint-Pétersbourg pour recommencer sa vie.

Nadéjda est montrée du doigt comme une femme déchue à ne pas fréquenter, Laïevski est détesté de tous, et particulièrement par le scientifique Von Koren qui, au nom de la science, a promis de le liquider pour débarrasser la société de ce cynique personnage. Seul Saïmolenko le défend et montre de la compassion à son égard grâce à sa cuisine et ses douces paroles. Von Koren finit par provoquer Laïevski en duel...

NOTE D'INTENTION

J'ai toujours aimé cette nouvelle où se croisent les thèmes de la foi, de l'altérité et de la réussite. Tchekhov montre avec humour comment ces êtres velléitaires vivent leurs passions et leurs désillusions avec inconscience et naïveté. Le monde harmonieux qu'ils cherchent à créer se termine souvent par un désastre. Tchekhov ne juge pas ses personnages mais éclaire leurs vies, où se mélangent le profond et l'insignifiant. Et dans cette passion généreuse pour les autres, il crée un théâtre actif et joyeux.

SCENOGRAPHIE ET COSTUMES

Un ciel bleu presque parfait. Le pavillon de la plage.
Un cabinet de curiosités où se côtoient le serpent et l'orchidée.
Des costumes balnéaires. Une musique d'un Caucase imaginaire.

PERSONNAGES

Laïevski : Stéphane Szestak

Saïmolenko : Eric Prat

Von Koren : Frederic Pellegeay

Nadéjda : Klara Cibulova

Madame Bigoutiova // Chechkovski : Maryse Poulhe

Le Diacre // Kiriline : Pierre Ficheux

Le Fonctionnaire // Atchmianov // Boïko : François Couder

TCHEKHOV SUR LES EPAULES DE DARWIN

Dans une lettre de 1886 à Bilibine, Tchekhov s'enthousiasme pour les sciences naturelles et pour Darwin : Quelle merveille, je l'aime terriblement, celui-là sent avec son âme qu'un morceau de musique et un arbre ont quelque chose de commun que l'un et l'autre sont créés d'après des lois pareillement logiques et simples. Tchekhov emprunte au Darwinisme sa théorie de l'évolution pour créer le personnage de Von Koren. Ce zoologue exprime une version radicale de la sélection naturelle. Le bien supérieur est obtenu par la sélection d'individus capables de fonder une société idéale. Il n'est donc pas immoral de sacrifier les plus médiocres comme Laïevski par exemple en le noyant ou en l'envoyant en Sibérie. Quel est le véritable motif de l'affrontement entre Laïevski et Von Koren ? Un idéal spirituel contradictoire ou un désir partagé pour Nadéjda ?

DARWIN ET LES EXPERIENCES

EXPERIMENTATION CULINAIRE

Au Glutton club, Darwin se réunissait avec des amis pour déguster la chair d'animaux de toutes sortes : oiseaux, héron, hibou, faucon mais aussi puma, iguane, agouti et tortues. Le pavillon de Saïmolenko pourrait s'appeler le club glouton de la plage.

COLLECTION DES ORCHIDEES

En étudiant une orchidée de Madagascar, Darwin a émis l'hypothèse de l'existence d'un papillon à la trompe géante pour recueillir le pollen de l'orchidée. Il en a déduit la co-adaptation entre plantes et insectes.

L'orchidée elle-même a vu sa structure muter afin d'attirer les grands papillons nécessaires à sa reproduction. Le monde végétal s'adapte.

EMOTIONS DES HOMMES ET DES ANIMAUX EN 1872

Par l'activation des muscles du visage à l'aide d'un courant électrique, il s'agissait d'analyser les réactions instinctives chez l'homme et d'en éprouver la continuité avec celles du monde animal.

LISA WURMSER / METTEUR EN SCÈNE



Formation : Tania Balachova, Ariane Mnouchkine. Licence Lettres Modernes.

Metteur en scène et directrice artistique du Théâtre de la Véranda, compagnie conventionnée par la Drac Ile-de-France.

En tant que comédienne, elle a joué au Théâtre du Châtelet, à l'Espace Cardin, au Théâtre des Quartiers d'Ivry, au Théâtre de la Tempête, au Festival d'Avignon avec des metteurs en scène tels que : JM Faddin, F. Dussolier, F. Joxe, F. Lebail, D. Serreau, A. Sachs, E. Chailloux, A. Hakim, P. Adrien...

Elle écrit et met en scène au sein du Théâtre de la Véranda : Vampire à Etretat (Festival d'Avignon) - Le cravaté oriental (Festival d'Avignon) - Le clavecin oculaire (Théâtre de la Tempête et tournée en Champagne-Ardennes). L'Estivante, sa dernière pièce, a été diffusée sur France Culture en mars 1993.

Mises en scène : Des étoiles dans le ciel du matin d'Alexandre Galine Théâtre de la Tempête 1993 - Varieta Petit music-hall napolitain tournée France 1995 - La Grande Magie de Eduardo de Filippo, Théâtre de la Tempête en décembre 1997, repris au Théâtre Hébertot en juin 1998 et tournée - Le Maître et Marguerite de Boulgakov, adaptation JC Carrière 1999/2000 à la Comédie de Picardie et dans 13 villes de France, Centre Dramatique National de Sartrouville - La Polonaise d'Oginski de Nicolaï Koliada, Festival d'Avignon IN 2001, Comédie de Genève, Comédie de Picardie et région parisienne - Qui Vive de Yann Apperry, Th. de l'Odéon, mise en espace avril 2002 (Prix Médicis 2000), adaptation L. Wurmser et Y. Apperry - Marie des Grenouilles de Jean-Claude Grumberg, spectacle jeune public, création dans le cadre du Festival de Théâtre jeune public Odyssée 78 : CDN de Sartrouville en 2003, reprise à Paris en 2004 au Théâtre de l'Est Parisien, tournée (2003/2004) - La Bonne âme du Setchouan de Bertolt Brecht, Comédie de Picardie et tournée en 2003, Th. de La Tempête 2004, reprise en 2005 (Nomination Molière 2004) - La Mouette d'Anton Tchekhov, texte français Sergueï Vladimirov, L. Wurmser, Nicolas Struve, Th. de Corbeil-Essonnes, Centre des Bords de Marne, Comédie de Picardie, Scène nationale de Valenciennes 2006, tournée en France - Les Groseilliers d'Anton Tchekhov 2006, théâtre en appartement, 50 représentations - Pinok et Barbie de Jean-Claude Grumberg, spectacle jeune public, Comédie de Picardie, Théâtre de Corbeil-Essonnes, tournée 2007/2008/2009, Théâtre de l'Est parisien (2008), Centre Dramatique National Angers 2010 - Dormez je le veux de Georges Feydeau précédé des Instructions aux domestiques de Jonathan Swift, Comédie de Picardie et tournée 2009/2010/2011 - Vineta, la République des utopies de Mo-

ritz Rinke, texte français Patrick Demerin, L. Wurmser, Th. de la Tempête, Centre des Bords de Marne, Le Sémaphore de Cébazat - Astoria de Jura Soyfer, Festival des jardins, Théâtre en appartement Bretagne, Val-de-Marne, Essonne - Montedidio de Erri de Luca, 20 représentations en tournée, 36 représentations Théâtre de l'Atalante Paris - Entre les Actes de Virginia Woolf, 25 représentations en tournée et 32 représentations au Vingtième Théâtre, Paris - Les Vitalabri de Jean-Claude Grumberg, création Festival d'Avignon 2016 au Théâtre Le Petit Louvre et en tournée 2017/2018. Tournée novembre décembre 2018 Anthea Antibes, Théâtre du Vésinet.

Le Songe d'une nuit d'été de Shakespeare, création 2017 : Théâtre de la Tempête, tournée 2018/2019.

Professeur au Théâtre des Quartiers d'Ivry Catherine Dasté ainsi qu'à l'École Florent, elle a enseigné l'art théâtral en dirigeant des ateliers de pratique artistique, des ateliers d'écriture contemporaine ainsi que des stages de théâtre au sein des conservatoires, des scènes nationales et des centres dramatiques, dans les établissements scolaires et les universités. Elle associe à tous ses spectacles, un travail important d'actions culturelles, intervenant dans les lycées, collèges, universités. Elle dirige depuis plusieurs années des stages et des master-class.

En 2013, 2015 et 2016, dans le cadre d'un partenariat avec l'ENSATT, Lisa Wurmser dirige des stages auprès de comédiens de l'école Kokolampoe en Guyane, à Saint Laurent du Maroni.

JEAN-CLAUDE GRUMBERG / ADAPTATION



Né en 1939 à Paris, où il vit et travaille, Jean-Claude Grumberg est auteur de théâtre, écrivain et scénariste, notamment pour Costa-Gavras : Amen (2003), Le Couperet (2005) et Eden à l'Ouest (2009). Les Années Sandwiches, co-dialoguiste avec François Truffaut et Suzanne Schiffman pour Le

Dernier Métro, La Petite Apocalypse de Costa-Gavras, Le Plus Beau Pays du monde de Marcel Bluwal (1999), Faits d'hiver de Robert Enrico (1999). Pour la télévision, il écrit les scénarios de Thérèse Humbert, Music Hall, de Marcel Bluwal, Les Lendemain qui chantent de Jacques Fansten et Julien l'apprenti, de Jacques Otmezguine.

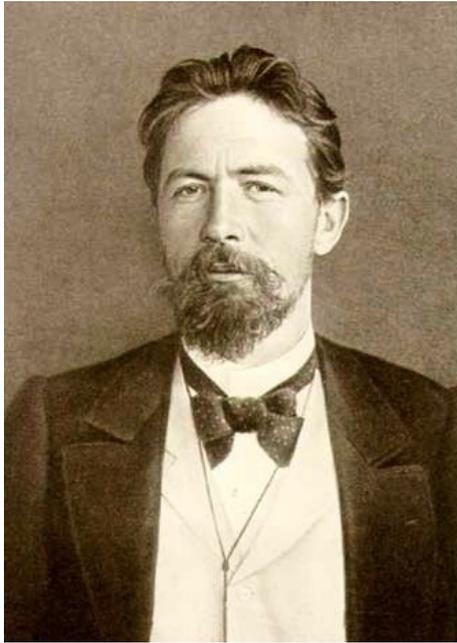
Il a exercé différents métiers, dont celui de tailleur, avant de devenir comédien dans la compagnie Jacques Fabbri. Auteur d'une trentaine de pièces de théâtre, il a notamment publié chez Actes Sud-Papiers : Les Autres (1985), Amorphe d'Ottoburg (1989), Dreyfus... (1990), L'Atelier (1985), Zone libre (1990), En r'venant d'l'expo (1992), Linge sale précédé de Maman revient pauvre orphelin (1993), Adam et Eve (1997), Rêver peut-être (1998), L'Enfant Do (2002), Mon père, Inventaire (2003) et vient de publier au Seuil le conte La plus précieuse des Marchandises (2018) qui sera adapté prochainement par Michel Hazanavicius pour le cinéma sous forme de dessin animé.

En 1999, il écrit Le Petit Violon, pièce de théâtre destinée aux enfants ainsi que Marie des grenouilles, Pinok et Barbie, Les Vitalabri. Ces trois spectacles mis en scène par Lisa Wurmser sont créés à Paris, à Avignon et tournent en France puis à l'étranger.

Il est l'un des seuls auteurs dramatiques contemporains français vivants à être étudié à l'école, notamment sa pièce L'Atelier. Il est également depuis 1999 l'auteur de nombreuses pièces pour la jeunesse. Il a reçu le Grand Prix de l'Académie Française, le Grand Prix de la SACD pour l'ensemble de son oeuvre, le Prix de littérature de la Ville de Paris et le Molière du meilleur auteur pour "L'Atelier" et "Zone Libre". Il obtient le César du meilleur scénario pour "Amen" de Costa-Gavras. Jean-Claude Grumberg se voit remettre le prix artistique de la Fondation France Israël 2009 dans le cadre des représentations croisées franco-israéliennes de sa pièce "Vers toi terre promise" qui obtient aussi le Molière du meilleur auteur et le Prix du Syndicat de la Critique.

Il a reçu le 19 juin 2019 le Grand Prix de la Société des Gens de Lettres pour l'ensemble de son oeuvre.

ANTON TCHEKHOV



Anton Pavlovitch Tchekhov ou Tchekov (en russe : Антон Павлович Чехов), né le 17 janvier 1860 (29 janvier 1860 dans le calendrier grégorien) à Taganrog (Russie) et mort le 15 juillet 1904 à Badenweiler (Allemagne), est un écrivain russe, principalement nouvelliste et dramaturge.

Tout en exerçant sa profession de médecin, il publie entre 1880 et 1903 plus de 600 œuvres littéraires ; certaines pièces souvent mises en scène à l'heure actuelle – La Mouette, La Cerisaie, Oncle Vania – font de lui l'un des auteurs les plus connus de la littérature russe, notamment pour sa façon de décrire la vie dans la province russe à la fin du XIXe siècle.

Ami d'Ivan Bounine, de Maxime Gorki, de Fédor Chaliapine, d'Alexeï Souvorine, il est l'oncle de

Mikhaïl Tchekhov, et le frère du peintre russe Nikolaï Tchekhov.

Ses Oeuvres théâtrales :

- v. 1878 : Platonov ; drame en quatre actes (russe : Безотцовщина, Sans Père)
- 1884 : Sur la grand-route ; étude dramatique en un acte (russe : На большой дороге)
- 1886, 1902 : Les Méfaits du tabac ; scène-monologue en un acte (russe : О вреде табака)
- 1886 : Le Chant du cygne ; étude dramatique en un acte (russe : Лебединая песня)
- 1887 : Ivanov ; drame en quatre actes (russe : Иванов)
- 1888 : L'Ours ; farce en un acte (russe : Медведь)
- 1888-1889 : Une demande en mariage ; farce en un acte (russe : Предложение)
- 1889 : Tatiana Repina ; drame en un acte (russe : Татьяна Репина)
- 1889 : Le Sauvage ou L'Homme des bois ou Le Génie des forêts ou Le Sylvain ; comédie en quatre actes (russe : Леший)
- 1889-1890 : Le Tragédien malgré lui ; farce en un acte (russe : Трагик поневоле)
- 1889-1890 : La Noce ; farce en un acte (russe : Свадьба)
- 1891 : Le Jubilé ; farce en un acte (russe : Юбилей)
- 1895-1896 : La Mouette ; comédie en quatre actes (russe : Чайка)
- 1897 : Oncle Vania ; scènes de la vie de campagne en quatre actes (russe : Дядя Ваня)
- 1901 : Les Trois Sœurs ; drame en quatre actes (russe : Три сестры)
- 1904 : La Cerisaie ; comédie en quatre actes (russe : Вишнёвый сад)

La nouvelle « Le Duel » (en russe : Дуэль) est publiée en 1891 dans la revue Temps nouveaux

Les comédiens

Stéphane Szestak - *Laïevski*



Après une formation à l'école d'acteurs La Scène Sur Saône à Lyon, il intègre l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg. Il joue notamment dans quatre ateliers-spectacles présentés au public : Espace Complémentaires dirigé par la chorégraphe Odile Duboc, *Mystère Bouffe* et *Autres textes* de Dario Fo dirigé par Jean-Louis Hourdin et deux spectacles dirigés par Laurent Gutmann : *Victor ou les enfants au pouvoir* de Roger Vitrac et *Les Estivants* de Maxime Gorki.

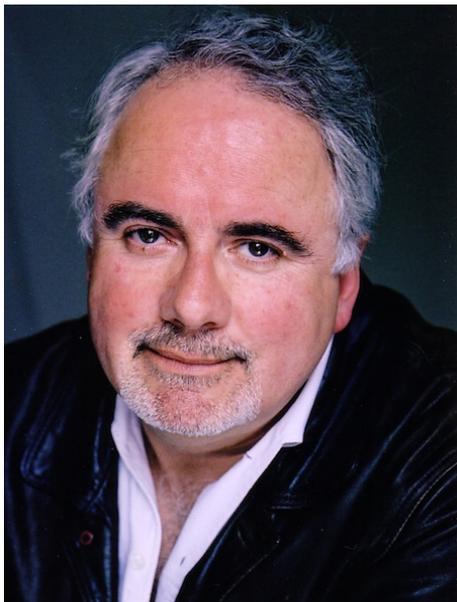
Par ailleurs, il joue dans *L'Enfant Rêve* d'Hannokh Levin dans une mise en scène de Stéphane Braunschweig, *Pinok et Barbie* de Jean-Claude Grumberg mis en scène par Lisa Wurmser, *Beaucoup de bruit pour rien* de William Shakespeare mis en scène par Clément Poirée, interprète le rôle de Sganarelle dans *Dom Juan* de Molière mis en scène par Alain Carré, et travaille également sous la direction de Nicolas Bouchaud.

Il interprète le rôle de Milordino dans *Les géants de la montagne* de Luigi Pirandello mis en scène par Laurent Laffargue.

Il participe également à des spectacles de café-théâtre avec la compagnie Voyages en Scène.

Au cinéma, il joue dans *Oui, mais* long-métrage d'Yves Lavandier.

Eric Prat - *Saimolenko*



Etudes à l'ENSATT, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (dans les classes de Michel Bouquet, Pierre Debauche et Antoine Vitez.)

Au théâtre a travaillé entre autres sous la direction de Philippe Adrien, Guy Rétoré, Pierre Debauche, Daniel Benoin, Jerome Savary, Bernard Murat, Hans-Peter Cloos, Jean-Luc Boutté, Pierre Pradinas, Jean-Luc Porraz, Zabou Breitman, Didier Long, Nicolas Briançon...

Au cinéma a tourné avec Bertrand Blier, Etienne Chantilliez, Gérard Jugnot, Christophe Barratier, Christophe Gans, Michel Hazanavicius...

A la télévision plusieurs scénarios de Jean-Claude Grumberg (*Clémentine*, *Les livres qui tuent*, *56 rue Lauriston*), la série des *Maigret*, *La Bicyclette Bleue*, *La Rupture* et *L'Assassin*-Laurent Heynemann, *Silences d'Etat*, *Paroles d'enfants* et *Une famille formidable*...

Frederic Pellegeay - Von Koren



Après deux années au cours Raymond Girard, il entre à L'ENSATT puis au CNSAD. Il travaille avec des metteurs en scène comme Bernard Sobel (*Le Roi Lear*), Philippe Adrien, Jean-Pierre Vincent, Stuart Seide (*Henri IV*, cours d'Honneur d'Avignon) ou Daniel Mesguich. Il joue également dans *Liliom* de Ferenc Molnar ou *Berlin, ton danseur est la mort* de Enzo Corman mis en scène par Nabil el Azan.

Autour des années 2000, il tourne dans des téléfilms avec Eric Woreth, Philippe Triboit,

Jacques Malaterre, Stéphane Kappes, Aruna Villiers, et dans des séries télévisées. Il reçoit le prix d'interprétation masculine pour *L'Œil qui Traîne* de Stéphane Brizé au festival des Acteurs à l'Écran. Il tient également les rôles principaux dans deux longs métrages, *Adios la Fin d'Un Monde* de Nicolas Joffrin et *Les Aliénés* de Yvan Gauthier.

Vers 2005, il interprète des rôles au cinéma dans *Yamakasi* de Julien Séri-Ariel Zeitoun, *Les Morsures de l'Aube* d'Antoine de Caunes, *l'Équipier* de Philippe Lioret. Puis au Théâtre dans *l'Emmerdeur* de et mis en scène par Francis Veber, *Dernière Station avant le Désert*, de Lanie Robertson, mis en scène par Georges Werler.

Depuis 2013, il se consacre à l'écriture en vue de monter des projets, et interprète le rôle de Miretti dans *CAÏN*, qui s'achèvera en 2017 pour son personnage. Il est en 2014 sélectionné dans la catégorie "Meilleur second rôle" au festival Jean Carmet pour le long-métrage *Les Combattants* réalisé par Thomas Cailley. En 2019 il tourne dans le long métrage de Mohamed Hamidi.

Klara Cibulova - Nadéjda



Formation à l'École Régionale d'acteurs de Cannes de 2013 à 2016 où elle travaille sous la direction de Alain Zaepffel (prosodie), Emma Dante (univers scénique), Claude Duperait (théâtre symboliste), Didier Galas (le jeu masqué), Laurent Poitrenaux (textes non théâtraux comme Proust ou Lagarce), Stéphane Braunschweig (Molière et racine), Nadia Vonderheyden (tragédie grecque) les différentes disciplines théâtrales.

Elle joue en 2016 *Martyr* de Marius von Mayenburg m.e.s Antoine Laudet à Nanterre et en 2018 *Ecrire et jouer* m.e.s Philippe Delaigue et Haïm Menahem à Marseille. Elle joue également dans des pièces radiophoniques pour France culture au festival d'Avignon.

Maryse Poulhe - *Madame Bigoutiova / Chechkovski*



Comédienne, formée au théâtre, au mime, à la danse et au chant, elle entre à 17 ans dans la Cie de Mime d'Ella Jaroszewicz. Travaille à l'Opéra de Paris avec Rudolf Noureev... Au théâtre avec Roger Planchon, Dan Jemmet, John Arnold, David Ayala, Guy Freixe, Hans Peter Cloos, Jean-Claude Gallotta, Corinne et Gilles Benizio, Olivier Audiou, Louis Chédid et Pierre Dominique Burgaud « Le Soldat Rose », Lisa Wurmser, Cécile Garcia-Fogel, Frédéric Fisbach, François Joxe, François Kergourlay, Jean Claude Brialy.

Enseigne depuis 25 ans autour de l'improvisation, l'interprétation et la préparation corporelle pour les acteurs.

Ecriture et mise en scène : "Il est où Kader?"...

Mise en scène : « La Mouette », « L'Ours » de Anton Tchekhov, « Céleri Rémoulade » de Marc Michel Georges, « Cendrillon » de Joël Pommerat, « La Bonne âme du Setchouan » de Bertold Brecht, « Frisette » de Eugène

Labiche, « Que d'Espoir », « Kroum l'Ectoplasme », « La Putain de l'Ohio » de Hanock Levin, « Le Songe d'une Nuit d'Été », « Roméo et Juliette », « La Nuit des Rois » de William Shakespeare.

Pierre Ficheux - *Le Diacre / Kiriline*



A peine diplômé de l'école J. Lecoq en 2000, Pierre Ficheux crée et codirige la Cie NamCo Théâtre basé sur le jeu corporel, le masque, l'objet et le chant.

En 2006, il part en tournée au Liban et en Belgique pour jouer avec la Cie Arcinolether dans Don Juan. Suivent des créations théâtrales avec le Théâtre du Sable.

De 2008 à 2012, il joue dans trois pièces de Tchekhov mis en scène par Serge Lypsic : Oncle Vania, Platonov, Les Trois Sœurs. Puis sous la direction d'Hélène Cinque, Pierre joue Cymbeline de Shakespeare au Théâtre du Soleil jusqu'en 2013.

Aujourd'hui, il collabore étroitement avec la Cie Daru et Mystère Bouffe.

En parallèle de son métier de comédien, il ne cesse de suivre des formations, notamment avec J. Pommerat, J.P. Lescot, Robin Renucci, Bernard Grosjean, Eloi Recoin, Ariane Mnouchkine.

Il se forme au chant, au Kathakali en Inde et pratique le

VietVoDao (ceinture noire).

Sa licence professionnelle de « transmission de la pédagogie théâtrale » lui permet aussi d'intervenir dans les lycées auprès des options théâtre.

François Couder - *Le Fonctionnaire / Atchmianov / Boïko*



Après l'obtention d'un baccalauréat littéraire en 2000, François Couder entre en classes préparatoires aux lycées Louis de Grand et Claude Monet. Il intègre HEC en 2003 puis l'Institut d'Etudes Politiques de Paris (Sciences-po), dont il est diplômé en 2008. Il travaille ensuite comme consultant et co-fonde l'association des Mystères du Grand Paris, dont il est Vice-Président.

A partir de 2013, il suit pendant trois ans les cours des Ateliers du théâtre, puis intègre la compagnie la Citerne bleue. En 2016, il joue le rôle éponyme dans le Dom Juan de Molière à Paris et en tournée en Bourgogne. En 2017, il fonde la troupe Qui Vive!, avec laquelle il met en scène Sur la grand route d'A. Tchekhov. Il se familiarise encore avec son oeuvre à l'occasion d'un stage professionnel réalisé en 2018 auprès de Lisa Wurmser autour de la Cerisaie et du Duel. Il intègre ensuite l'Ecole Jacques Lecoq dont il suit actuellement l'enseignement. Il réalise un second stage

2019, une nouvelle fois auprès de Lisa Wurmser et travaille à un nouveau projet avec sa compagnie, en préparation pour septembre 2019.



Avignon 2019, troisième épisode : les perles du OFF

Le Duel d'Anton Tchekhov

Une nouvelle forte, dramatique, et d'une finesse incroyable composée par Anton Tchekhov et adaptée par Jean-Claude Grumberg, dans une mise en scène de Lisa Wurmser dont on connaît le soin et l'attention envers les comédiens. Laïevski, jeune noble inactif mais endetté, traîne son existence entre un spleen métaphysique, une jeune maîtresse malade et mariée, et les repas arrosés qui lui sont proposés dans sa villégiature du Caucase. Au bord de la Mer Noire, il fait très chaud, et son ami médecin, Saïmolenko, un boute-en-train humaniste, s'occupe de lui, tandis que Von Koren, un jeune botaniste radical, lui voue une haine violente. Selon Darwin, la société doit se débarrasser des éléments nuisibles et inutiles : le duel est déclaré. La scénographie lumineuse d'Erwan Creff dessine une petite datcha sur un ciel tout bleu qui se transforme selon les scènes. Stéphane Szestak et Eric Prat forment un duo masculin épatant de vitalité et de blessures existentielles, Klara Cibulova (Nadéjda), Frédéric Pellegeay (Von Koren), Pierre Ficheux (Le Diacre), Maryse Poulhe et François Couder composent une épatante brochette de personnages qui servent avec bonheur ce texte poignant.

Artistikrezo - Hélène KUTTNER - 13 juillet 2019

Festival Off d'Avignon : "Le Duel", toute la saveur de Tchekhov avec un vrai esprit de troupe

"Le Duel", une nouvelle de Tchekhov très subtilement adaptée par Jean-Claude Grumberg, est jouée au Théâtre du Petit Louvre à Avignon par sept comédiens complices.

"Le Duel" de Tchekhov au Théâtre du Petit Louvre à Avignon a tout pour séduire : la découverte d'une nouvelle que l'on connaît peu, une adaptation soignée de Jean-Claude Grumberg, une vraie belle troupe qui transmet les mille et une nuances de la vie qui font le génie de Tchekhov.

Sur fond de ciel d'été mordoré, une cabine de plage. Nous sommes en 1891 sur un bord de mer du Caucase, lieu de villégiature où s'entrecroisent les utopies et les destins les plus contradictoires. Ivan Laïevski, jeune noble cynique et débauché, vient chercher l'aide de son ami, le bon docteur Alexandre Saïmolenko. Il s'est lassé de la femme mariée qu'il avait séduite, Nadéjda, il est accablé de dettes, il veut retourner à Saint-Pétersbourg.

Deux hommes que tout oppose

Dans la bonne société de l'époque, Nadéjda est considérée comme une femme déçue, Laïevski est mis à l'index, particulièrement par le scientifique Von Koren qui veut en débarrasser la communauté et qui finit par le provoquer en duel. C'est un beau texte qui confronte deux hommes que tout oppose : un scientifique darwiniste plein de certitudes, et un jeune homme indolent qui se complait dans le mensonge.

La mise en scène inspirée de Lisa Wurmser orchestre le drame à venir comme un thriller et tout ce qu'il faut de poésie. Stéphane Szestak, en Laïevski, gagne en présence au fur et à mesure de la représentation en faisant évoluer son personnage. Il est très bien entouré par Frederic Pellegeay, excellent Von Koren rigide et tranchant, au moins pour un temps. Eric Prat est un délicieux docteur Saïmolenko, bon vivant humaniste et plein de rondeur avec une indulgence de vieux sage. Klara Cibulova, Maryse Poulhe, Pierre Ficheux et François Couder complètent harmonieusement la distribution.

On passe un très bon moment avec cette troupe de qualité, à Avignon où les seul-en-scène moins onéreux sont légion. Un Tchekhov où aucune vérité ne triomphe, et qui, une fois n'est pas coutume, se termine plutôt bien : la vie finit par changer les êtres et faire évoluer les certitudes.

L'Humanité

BONNE NOUVELLE DE TCHEKHOV

Lundi, 24 Juin, 2019 | [jean Pierre Léonardini \(/auteurs/jean-pierre-leonardini-673976\)](#)

La chorinque de Jean-Pierre Léonardini.

Le théâtre s'apprête à prendre ses quartiers d'été au Festival d'Avignon. On imagine la fébrilité dans la multitude des équipes qui s'engagent dans le off. Certaines ont pu devancer l'appel en montrant auparavant leur spectacle. C'est le cas du Théâtre de la Véranda, qu'anime Lisa Wurmser. Le jeudi 20 juin, elle offrait à la Nef-Manufacture d'utopies, sise à Pantin, l'avant-première de la pièce Le Duel, qu'elle a mise en scène et que Jean-Claude Grumberg – à qui elle est liée de longue date – a tirée d'une nouvelle que Tchekhov publia sous forme de feuilleton, en 1891, dans la revue Temps nouveaux. Le sang aurait pu couler dans cette histoire à laquelle Grumberg donne la parole de main de maître (1). La scène est au Caucase, dont le ciel est si pur, mais où s'ennuie diablement Laïevski (Stéphane Szestak), intellectuel à migraines, soiffard, couvert de dettes, qui n'a que Moscou et Saint-Pétersbourg à la bouche. Il a enlevé par amour une jolie femme mariée, Nadejda (Kira Cibulova), dont il est las. Forcément, les gens jasant. Au premier rang de ceux qui le dénigrent se trouve Von Koren (Frédéric Pellegeay), zoologue darwiniste, homme de rigueur pétri de principes, qui se dit prêt à faire la peau à l'insupportable Laïevski...

Atmosphère d'indulgent humanisme

Au milieu d'eux s'agite l'amitié nourricière de Saïmolenko (Éric Prat), parfait arrondissement d'angles aigus, tandis qu'en deux ou trois rôles Maryse Poulhe, Pierre Ficheux et François Couder complètent l'effectif scénique d'une fable au cours de laquelle il est joliment brodé – sans excès – sur le pittoresque à la russe. La vodka. À consommer avec modération. Ce qu'a écrit Grumberg est si fidèle à la lettre de Tchekhov qu'on se demande pourquoi ce dernier n'est pas l'auteur de la pièce. On respire donc une atmosphère d'indulgent humanisme, au fil de dialogues usinés avec la sensibilité la plus fine. Le drame escompté se résout en subtile réconciliation, dès lors que les duellistes changent de mentalité sous l'effet de la raison, survenue après une très belle scène d'échange de coups de feu digne d'une gravure russe à l'eau-forte. Laïevski n'est pas Pouchkine, tué sur le pré par un crétin épris de sa femme. Le Duel, comédie caucasienne intelligemment trussée, pourrait amener quelque fraîcheur bienvenue dans la cocotte-minute avignonnaise dont la vapeur ne va pas tarder à s'échapper.

Laïevski n'est pas Pouchkine, tué sur le pré par un crétin épris de sa femme.

(1) Le Duel sera, du 5 au 28 juillet (à 21 h 45) au Théâtre le Petit Louvre (salle de la Chapelle des Templiers, 3 rue Félix-Gras, 84000 Avignon), dont Martine Spangaro assume la direction artistique.

La Provence

Le duel (on aime)

Sur les rives caucasiennes, une histoire d'amour et de trahison va se jouer sous nos yeux. Ivan, jeune débauché vient de séduire une femme mariée. Mais lassé d'elle, il veut s'enfuir encore. Il va cependant trouver sur sa route un scientifique cartésien et rigide, Von Koren qui ne pourra pas souffrir les incartades d'Ivan.

Toute l'âme russe de Tchekhov est présente dans ce spectacle. La comédie est jouée de façon légère, ce qui sied parfaitement à la pièce, malgré sa noirceur et sa cruauté. L'aspect scientifique, assez peu abordé par Tchekhov, emprunte à Darwin et à sa théorie de l'évolution. Ce sont vraiment deux mondes qui vont donc s'affronter autour d'une femme et le duel durera tout le long de la pièce entre deux visions de la vie, deux conceptions du monde, deux façons d'exister.

Les comédiens forment une troupe très homogène et délivrent une belle qualité de jeu. Si l'aspect quelque peu obsolète de certains sentiments date le sujet, on peut faire confiance à la mise en scène pour nous le faire oublier. Un ingénieux dispositif de pavillon de plage évoque tous les lieux du récit, et nous transporte de la plage vers un appartement, etc.

La science et la nonchalance se livrent donc un duel sans merci, qui finira... On ne vous dit pas comment ! Du beau spectacle mis en en scène intelligemment dans la chapelle du Petit Louvre. Pour suivre encore et toujours le divin Tchekhov...

La Provence - Jean-Noël GRANDO - 18 juillet 2019

Les Echos

WEEK-END

BUSINESS STORY / CULTURE / STYLE / ... ET MOI

EN VUE

LA « LEÇON DE VIE » DE JEAN-CLAUDE GRUMBERG



Pour le dramaturge (ici photographié en 2000), «*Le conte est un moyen de se calmer. On ne peut pas dire un conte en hurlant.*»

LITTÉRATURE Des fenêtres de son salon, on aperçoit la tour nord de Saint-Sulpice où logeait le sonneur de cloches de Huysmans. À sa manière, le dramaturge Jean-Claude Grumberg est aussi un sonneur de cloches. Il est devenu rompu à l'art de conter ce qui est difficile à croire. Cinq mois après sa parution, son conte sur la Shoah n'a pas fini de faire parler de lui. Publié au Seuil dans la collection «*La librairie du XXI^e siècle*» de Maurice Olender, son petit livre blanc, *La Plus Précieuse des Marchandises*, s'est déjà vendu à plus

de 55 000 exemplaires et a été traduit dans huit langues. Il va même être porté à l'écran par Michel Hazanavicius (réalisateur de *The Artist*), sous forme d'un dessin animé, avec l'appui du producteur Patrick Sobelman et du cinéaste Robert Guédiguian.

«*Le conte est un moyen de se calmer. On ne peut pas dire un conte en hurlant. Les personnages peuvent être violents, mais la manière de les mettre en scène est forcément apaisée, même si on parle de la guerre mondiale.*» Dramaturge prolifique connu pour ses pièces *L'Atelier Mon*

père. Inventaire sur ses parents déportés, Jean-Claude Grumberg s'intéresse depuis longtemps à la mélodie des contes. Il avait écrit sa première pièce pour la jeunesse *Le Petit Violon* en 1999, bien avant *Le Petit Chaperon Uf*, sa parabole douce-amère sur le petit chaperon rouge soumis aux lois de Vichy. Ici, la force de son texte ne tient pas seulement à son ton et à son rythme, mais aussi à sa bouleversante simplicité.

GARDER DES RAISONS D'ESPÉRER

«*Je n'étais pas conscient que je m'attaquais au sujet de la Shoah. Ce n'est pas un sujet que j'ai choisi, c'est le sujet qui m'a choisi.*» Pour ce fils et petit-fils de déportés, le devoir de transmission est une impérieuse nécessité. Jean-Claude Grumberg s'inscrit plus dans la tradition de la «*leçon de vie*» du *Pinocchio* de Carlo Collodi ou de Charles Perrault que dans celle du *Petit Prince* de Saint-Exupéry. Dans *La Plus Précieuse des Marchandises*, qui raconte le destin d'un nourrisson, fille de déportés, miraculeusement recueillie par une pauvre bûcheronne et son mari, il a voulu conserver des raisons d'espérer, le sens de cette «*étincelle qui peut faire repartir quelque chose*». C'est Tchekhov qui lui a donné envie d'écrire. Son premier texte pour le théâtre, adapté d'une nouvelle de l'écrivain russe, *Le Duel*, sera d'ailleurs monté, cet été, par Lisa Wurmser dans le «*off*» d'Avignon. Pour Jean-Claude Grumberg, 79 ans – dont l'ensemble de l'œuvre vient d'être couronné par le Grand prix de la Société des gens de lettres –, l'impact de son conte a été une «*surprise totale*». Il faut croire qu'en cette période troublée où l'on brandit parfois le spectre des années 1930, l'étincelle des contes est plus que jamais indispensable... **P. de G.** *La Plus Précieuse des Marchandises*, de Jean-Claude Grumberg. Seuil, 109 p., 12 €.

Lisa Wurmser met en scène Le Duel de Tchekhov
5 mai 2019 / dans Avignon, Off, Théâtre

Le Duel est une nouvelle initialement publiée en 1891, sous forme de feuilleton, dans la revue russe Temps nouveaux. De façon inédite dans son œuvre,

Tchekhov situe l'action sur un bord de mer du Caucase. C'est à la fois un lieu d'exil qui exacerbe les passions et une terre sur laquelle se projettent des utopies contradictoires. Si dans un premier temps, Le Duel s'apparente à une nouvelle idéologique, elle n'en reste pas moins une histoire d'amour, construite comme une pièce de théâtre et un roman policier. Elle met en scène deux héros que tout oppose : un scientifique darwiniste, raide de certitudes et un homme du siècle, un jeune- homme indolent qui se laisse vivre, joue aux cartes et vit dans le mensonge. Un vrai duel va avoir lieu mais les deux hommes finissent par se rapprocher, changer d'avis l'un sur l'autre et mettre en cause leurs systèmes de pensée respectifs. Ainsi aucune vérité ne triomphe, aucune théorie ne l'emporte, aucune résurrection n'intervient mais la vie finit par changer les êtres et deux hommes destinés à se tuer se disent finalement adieu, de loin, sous une pluie fine. Davantage que le choc des idées, c'est cette pluie fine qui intéresse Tchekhov, dans laquelle se dissolvent les certitudes que nous prétendons opposer aux énigmes de la vie.



Emmanuel Shmitt >

 © Catherine C

années d'études de piano auprès de l'extravagante professeure polonaise. Humour, musique et singularité d'enseignement seront au programme du Théâtre Rive Gauche pour cet opus, dès le mois d'août. **Nicolas Stavy** l'accompagnera au piano. La mise en scène est signée **Pascal Faber**.

 D.R.

< Lisa Wurmser

Lisa Wurmser présente en Avignon « *Le Duel* » d'**Anton Tchekhov**, une nouvelle adaptée par **Jean-Claude Grumberg**. Deux hommes aux idées opposées vont s'affronter, l'un est un scientifique darwiniste, l'autre un jeune homme indolent, joueur qui se laisse vivre. Tout les oppose et pourtant... ■

15 MAI - 15 SEPTEMBRE 2019 - N°92 - TATOUVU.MAG ■ PAGE 7

Tatouvu - Bruno PERROUD - 15 mai 2019

Critique - Le Duel : Lisa Wurmser fait feu ! - Avignon Off - (18/07/19)

En fond de scène, il y a cette toile peinte d'un ciel nuageux baigné d'une lumière de couchant. Crépusculaire. Crépuscule annoncé d'une époque où la science sonne la fin du gouvernement des cœurs par la foi et la morale, où les idées nouvelles sonnent la fin d'une classe dirigeante. Et voici un homme qui n'aime plus sa maîtresse. Autour de lui, le savant, le religieux, la bonne société le regardent vivre sans parvenir à fixer leur jugement.

Lisa Wurmser met en scène de façon très éclairée la pièce de Tchekhov, dirigeant ses interprètes avec une intelligence du texte qui le fait sonner d'une pureté cristalline, et une gestion fluide des espaces du plateau. Au près d'une simple cabane de plage peinte de larges rayures, la vie s'articule et les passages des intérieurs aux extérieurs s'opèrent en souplesse. Pourtant chez Tchekhov, la vie n'est pas simple ; le vice et le mensonge distillent son poison dans les veines des héros. Lisa Wurmser leur apporte son regard doux et ses musiques mélancoliques comme pour panser les plaies et blessures des êtres.

On retrouve les excès du théâtre russe, auquel répond un jeu de comédie parfois. Mais il y a surtout, réelle, ressentie et présente, toute la poésie de l'œuvre qui nous parvient.

Politis

WebThéâtre
Théâtre, Opéra, Musique et Danse

Le Duel d'après Tchekhov par Gilles Costaz

Une querelle pour ne plus s'ennuyer



Ce n'est pas tout à fait une pièce de Tchekhov, ni tout à fait une pièce de Jean-Claude Grumberg. Mais Grumberg, qui a adapté là une longue nouvelle de l'auteur russe, a cherché à rester au plus près de l'univers de son illustre prédécesseur, s'est fondu dans ce désespoir traversé de rires vite interrompus. Le duel annoncé dans le titre se met lentement en place dans cette œuvre dramatique où rien ne se précipite : dans une ville du Caucase, un jeune homme, qui veut prendre ses distances avec la femme qu'il a séduite, déchaîne la colère d'un savant, pour qui tout est rigueur et lignes droites. Seul, leur ami docteur comprend les errements de celui qu'on traite de débauché. N'empêche que l'affrontement par duel est décidé et que les deux adversaires se retrouvent un petit matin une arme à la main. Il n'y aura pas de mort mais, au contraire, deux hommes qui finissent par se comprendre. Peut-être se querelle-t-on entre mâles pour ne pas s'ennuyer.

Lisa Wurmser, qui met en scène *Le Duel*, a le sens de ces climats romanesques (elle a monté naguère un remarquable *Maître et Marguerite* d'après Boulgakov). Face à Tchekhov-Grumberg, elle choisit le parti pris d'un théâtre presque pictural, comme si l'on était dans un tableau de Chagall ou du Douanier Rousseau. Une petite maison de toile rayée évoque tout un village. Et les personnages tournent autour avec leur mal-être et leur fantaisie. La distribution est particulièrement brillante. Incarnant le docteur compréhensif, Eric Prat, qu'on a plutôt vu ailleurs dans des rôles franchement comiques, atteint une puissance d'émotion tout à fait étonnante. Frédéric Pellegeay, qui interprète le savant obtus, suit un parcours d'une belle complexité. En jeune séducteur ennuyé, Stéphane Szeszak est tout à fait tchékhovien. Klara Cibulova a une séduisante étrangeté. Maryse Poulhe met en œuvre un grain de folie réjouissant. Pierre Ficheux et François Couder se démultiplient avec brio. Le mélange de langueur et de rapidité, concocté par Lisa Wurmser, va trouver sa pleine vérité au fil des représentations. Cet enfant théâtral fait à Tchekhov est une heureuse création.

Le Théâtre de La Véranda

www.theatreveranda.com
theatreveranda@gmail.com

Lisa Wurmser
06 09 24 37 82

Administration
Séverine Nédélec
06 64 65 65 81
theatreveranda@gmail.com

Service de Presse
Nicole Herbaut de Lamothe
assistée de Laurent Krause
01 42 80 51 30 - 06 84 81 65 59
herbaut.delamothe@wanadoo.fr

Le Théâtre de La Véranda est une compagnie conventionnée par la DRAC Ile-de-France, avec le soutien du Conseil départemental du Val-de-Marne, le Conseil départemental de l'Essonne, avec le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, la D.R.A.C. et la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, l'ADAMI et la SPEDIDAM.